

Réponse de Paul Journé, Grenoble le 11/10/2011

L'usage de l'hélicoptère sur la BE m'aurait paru un non problème avant d'avoir lu le courrier de MW car je n'ai quasiment aucun souvenir de vrombissement aérien sauf peut-être une fois pour le transport ponctuel de journalistes. Très sensible au bruit et à la pollution sonore, j'ajoute ne m'être jamais trouvé dérangé par des bruits mécaniques d'aucune sorte avant ou pendant la course. Nous transportions à dos le matériel de course, de nivologie ainsi que les éventuels explosifs, jamais autrement. Je crois qu'il en allait de même des équipements de premier secours posés aux points clés du parcours. Il est ainsi remarquable que tous les sondages du manteaux neigeux par les nivologues de météo France, aidés des organisateurs, se faisaient à peaux et sac au dos.

Dernier à quitter le tracé de la course avec les contrôleurs fermant le parcours le dimanche midi, j'ajoute que nous laissions derrière nous un terrain parfaitement débarrassé de tous les accessoires que nous avons installés la veille ou l'avant-veille, qui se limitaient d'ailleurs à très peu de choses : jalons et bandes de signalisation, et, lorsque la sécurité l'obligeait, corps-morts et cordes fixes.

J'étais le contact de terrain avec l'équipe de bénévoles avant et pendant la course ; la motivation de ces pratiquants, non compétiteurs dans leur grande majorité, tenait avant tout dans l'amour de leur région et de leurs montagnes. Un écart répété à cet attrait, comme aurait certainement constitué l'usage régulier de l'hélicoptère, les aurait fait se détourner de l'organisation. C'est l'inverse qui s'est produit puisqu'ils revenaient chaque année avec un certain enthousiasme. Les plus anciens d'entre eux retrouvaient d'ailleurs, à travers cette course sans mécanisation, l'agréable souvenir des premières épreuves de ski à la piste damée aux skis et au départ accédé à pied par les concurrents.